

3 Mardi 12 mai 2020 Cueillir des instants de bonheur, et après ?

Les trois amis sont en avance sur le rendez-vous, ils prennent un moment pour découvrir les lieux qu'un animateur leur présente : un « tiers-lieu ». C'est assez étrange de se retrouver dans cet endroit totalement inhabituel, aménagé avec des meubles et de la décoration improbables, assez sobre tout en étant kitch, peuplé de gens mi-décontractés mi-élégants. Une partie comprend des salles de réunions avec des ordinateurs, l'autre ressemble à un atelier avec des machines-outils, des écrans de visio ici et là, un coin café, un salon assez cosy. Très étrange.

Habib : Alors, c'est bien ? Quelle découverte, cet endroit. Depuis des semaines, ces gens ont fabriqué des centaines de visières, de masques, de blouses, d'autres établissements de leur réseau ont réalisé des pièces de respirateurs, des appareils fournis aux hôpitaux. Tout cela avec des imprimantes 3D, des plans numériques, et un tout un réseau de partenaires...

Aimée : Dommage qu'ils n'aient que des salades préparées en barquettes et des sandwiches industriels, il faudra revenir après la fin de la crise.

Le patron du lieu vient lui-même leur servir leurs commandes, et les boissons : un thé glacé, une eau gazeuse, un verre de vin.

Aimée : Merci ! Je suis admirative de ce qui est fait ici, voilà de vrais « fournisseurs de bonheur ».

Le patron, un grand costaud à moustaches, mais avec des lunettes, sourit puis s'éclipse, il est justement sur une commande urgente.

Aimée : Cela me refait penser à notre échange d'hier, je n'ai pas arrêté d'y penser.

David : Ces témoignages sont magnifiques. C'était vraiment bon de se laisser porter par ces émotions, je suis d'accord. Mais enfin quand même ! Vous comprenez bien que personne ne peut être en désaccord avec tout cela ! Ce sont des évidences, des vérités absolues ! Qui n'a pas goûté à tous ces petits sels de l'existence ? L'idée à la base c'était de voir comment on pouvait améliorer la situation et on se retrouve au pays des Bisounours ! S'il suffisait pour être heureux d'avoir de bonnes relations sociales et de se sentir bien dans sa peau, comme tous ces témoignages le laissent penser, on n'aurait pas 11000 suicides par an en France, dont beaucoup de jeunes voire des adolescents !

Aimée : c'est vrai. Et on ne serait pas les champions du monde de la consommation de médicaments, on n'aurait pas tant de gilets jaunes dans la rue disant qu'ils n'arrivent pas à joindre les deux bouts.

Habib : Moi je m'interroge quand même, parce qu'en France, on est pas si mal. Sylvain Tesson dit : « la France est un paradis dont les habitants se croient en enfer ». Pourquoi chacun ne se dirait pas, face aux difficultés « c'est pas si grave » ? A la question « pour toi, le bonheur c'est quoi », un judoka qui avait perdu ses bras dans un accident a répondu : « J'ai perdu mes bras, et comme ils ne font pas des kimonos avec des manches courtes, j'ai changé de sport » ! Waoouuhhh le mec, il a compris que le bonheur c'est de regarder devant sans regrets, en faisant contre mauvaise fortune bon cœur, en se trouvant de nouveaux objectifs pour se dépasser soi-même ! Goethe disait : « Voyage avec deux sacs, l'un pour donner, l'autre pour prendre ».

Aimée : il faut donc un équilibre : tu ne dois pas toujours prendre, mais tu ne peux pas toujours donner. Pour Boris Cyrulnik « Le bonheur ne se donne pas, il se travaille ».

David : Mais si la méthode est si simple, pourquoi tant de gens ne l'appliquent pas ? Pourquoi les habitants de pays pauvres sourient-ils plus souvent à la vie ? Pourquoi dans les enquêtes les jeunes

témoignent de moins de joie de vivre que leurs aînés, dont la richesse moyenne était pourtant inférieure ?

Aimée : Peut-être qu'il y en a dont le sac pour donner est devenu vide, et qu'on ne dépose pas grand-chose dans leur sac pour recevoir ? D'ailleurs il y a un mot qui m'intéresse dans ta phrase : c'est le mot « moyenne », dans « richesse moyenne »

Habib : Ah, et pourquoi tant d'intérêt pour un concept si basique ?

Aimée : Une valeur moyenne ne veut pas dire grand-chose. Une classe qui a 10 de moyenne est certainement une bonne classe si les élèves s'entraident, que les profs leur donnent le goût d'apprendre, et que tout le monde est proche de cette moyenne. Si dans une autre classe seuls la moitié des lycéens ont une mention au bac, et les autres sont recalés, ce n'est probablement pas une bonne classe.

David : Et c'est pareil pour la richesse ! En France les 1 % les mieux lotis gagnent 10 % des revenus totaux. Dans d'autres pays les disparités sont encore plus grandes ! Et la situation ne fait qu'empirer, le nombre de gens vivant en dessous du seuil de pauvreté augmente, tandis que les riches continuent de s'enrichir. En plus en France, on pense qu'on est un des pays les plus riches du monde, mais on n'est plus au 6^e rang mondial, on est au 10^e ! Et si on regarde la richesse moyenne, le PIB/tête, on n'est qu'au 28^e rang avec 43000 euros par habitant¹ !

Habib : Dans ces conditions d'appauvrissement du plus grand nombre, qui peut croire à une dynamique collective du bonheur ? Bien entendu les pauvres jaloussent de plus en plus les riches, qui se protègent de façon plus importante. C'est un cercle vicieux. De plus en plus de vols, de plus en plus de policiers et de vigiles. De plus en plus de 4X4 et de bijoux, mais aussi de coffres forts et de systèmes de sécurité.

David : J'aime bien Léonardo di Caprio, quand il dit, dans le loup de Wall Street, en baignant dans ses excès de putains, de cocaïne et même de lanciers de nains : « N'oubliez pas que trop, cela n'est jamais assez ».

Aimée : Combien de dépenses inutiles sont-elles effectuées pour maintenir l'inégalité ? Combien de policiers et de vigiles, de caméras de surveillance, de systèmes de détection, de palais de justice, de juges, d'avocats et de greffiers, de maisons d'arrêt et de gardiens de prison ?

David : Les coûts de la disparité de richesses sont certainement devenus supérieurs à l'intérêt d'avoir des riches. Et le plus choquant c'est que ces remparts de protection de la richesse, on les construit avec des impôts qui sont majoritairement payés pas, au travers de la TVA et des charges sur les salaires... Pas de l'impôt sur les grandes fortunes ou sur les transactions financières.

Habib : On veut attirer des gens fortunés au motif qu'ils investissent et créent des emplois... Mais on peut faire aussi bien avec des sociétés coopératives. Combien de riches ont-ils véritablement des initiatives intéressantes et profitables au plus grand nombre ? Combien de riches réalisent-ils des investissements et créent de l'emploi ?

¹ voire 39^e selon le classement mondial consulté. Certes on est derrière de nombreux paradis fiscaux ou émirats pétroliers, mais aussi derrière de nombreux pays européens semblables au nôtre : Norvège, Pays Bas, Suède, Allemagne, Danemark, Autriche, Belgique, Finlande, Royaume Uni, mais aussi derrière les Etats-Unis, le Canada, l'Australie...

David : Et cette disparité ne va pas s'arranger. Thomas Piketty nous dit que « On vit dans un monde où chaque pays a tendance à vendre son âme pour une petite place au soleil ». De là à penser que tous nos dirigeants sont des disciples de Dorian Gray... C'est vrai qu'on a le sentiment d'une grande braderie organisée par le diable. Il faudrait se pencher un peu plus sur les écrits de Oscar Wilde pour comprendre ce qui se passe.

Aimée : Tu viens tout compliquer avec Oscar Wilde ! On n'a pas besoin de Oscar Wilde, lui qui disait « les femmes ne sont pas faites pour être comprises, mais pour être aimées », drôle d'idée de la femme et des relations humaines... Je ne suis pas certaine qu'il ait tout compris. Il nous faut partir sur des éléments simples, que tout le monde peut comprendre. « La simplicité, c'est la sophistication suprême », a dit Léonard de Vinci.

David : tu connais le point commun de Oscar Wilde et Léonard de Vinci : de grands amoureux, qui ont collectionné d'innombrables amantes et amants !

Aimée : RrrrrAaaaahhhhh, tu m'énerves. On travaille sur le bonheur, pas sur l'amour. L'amour, c'est beaucoup plus compliqué que le bonheur.

Habib : Un proverbe tchèque dit que le plaisir et la peine couchent dans le même lit. L'amour n'est peut-être pas le meilleur chemin vers le bonheur...

David : mais si, mais si : selon Cioran « Un chagrin d'amour fait d'un apprenti coiffeur un adepte de Socrate ». Donc l'amour conduit donc à la joie, ou bien à la sagesse !

Aimée : Bon, je vous dis, on ne se disperse pas, on est sur le bonheur, on traitera les questions d'amour une autre fois.

David : OK, ok, t'emballes pas Aimée, nous on t'aime justement parce qu'on te comprend, tes idées sont excellentes ! Tu nous as montré que protéger la richesse de quelques-uns, cela a un coût collectif très élevé. Habib le dit d'une autre manière : les responsables font de mauvais choix en privilégiant des valeurs purement marchandes, donnant très vite des résultats tangibles, au lieu de rechercher le bien commun sur la durée. D'ailleurs Winston Churchill dit la même chose sous une autre forme : « Le politicien devient un homme d'Etat quand il commence à penser à la prochaine génération plutôt qu'aux prochaines élections ».

Aimée : Alors, nous sommes d'accord, il faut changer de perspective ! Mais après cette crise, maintenant que les gens sortent de chez eux, ils ne veulent plus « faire comme avant », tous recherchent de nouveaux objectifs, alors on leur propose d'aller où ? Et à quel rythme ? Qu'auraient fait Churchill, Gandhi, ou Victor Hugo ? Che Guevarra, si tu le vois le 11 mai 2020 au matin, il propose quoi ? Quelle décision ? Moi, vu ce qu'on vient de dire, à savoir que le bonheur c'est d'être bien ensemble mais qu'on ne peut pas être bien avec des gens trop riches ou trop pauvres, il faut proposer de réduire les disparités pour le bien de tous, pas uniquement pour respecter le principe d'égalité, non ?

Habib : En fait cela permettrait d'aller vers un état social où les comparaisons auraient moins de sens, et laisseraient plus de place aux inspirations.

David : l'inspiration plutôt que la comparaison... Excellent ! Je me rappelle d'une phrase de John Maynard Keynes, ce grand économiste qui a su conseiller les gouvernements pour sortir de l'énorme crise des années 30 par une large politique de redistribution et d'investissements publics. Il a dit : « La difficulté n'est pas de comprendre les idées nouvelles, mais d'échapper aux idées anciennes ». Il faut

donc montrer l'intérêt de certaines idées nouvelles, montrer qu'elles fonctionnent dans la vraie vie, qu'elles vont apporter plus de bonheur que ces recettes éculées qui tournent autour de l'avoir, du paraître, de la sécurité...

Aimée : « Etre adulte, c'est être libre de ses parents, un point c'est tout » disait Zaratoustra, c'est un peu la même chose, non ? Il faut remettre en question ce que nos parents nous ont appris, être capables de sortir du carcan des habitudes, sans culpabiliser, et se dire qu'il y a de nouvelles organisations possibles ?

David : Si on regarde en arrière, on s'aperçoit que bien des idées paraissaient totalement utopiques, et puis elles ont bien fini par s'imposer ! Le vote, l'école pour tous, la laïcité, les congés payés, mais aussi la retraite, les soins de santé pour tout le monde...

Soudainement, une intervention impromptue du patron du lieu :

Le patron du tiers-lieu : « Bonsoir jeunes gens, je vous vois depuis tout à l'heure, ça papote, ça papote depuis trois heures, montre en main, et vous avez à peine pris une consommation. Vous croyez que je vais recommencer à gagner ma vie dans ces conditions ? On rase pas gratis ici ! »

David : C'est qui cet emmerdeur qui vient gâcher notre grande discussion ?

Le patron : Voilà pas que maintenant il m'insulte ! Depuis trois plombes on entend que vous voulez refaire le monde ! Mais commencez-donc par respecter ceux qui travaillent !

Habib : ne l'écoutez pas vous avez raison, il faut que l'argent circule. Nous on est fauchés alors on laisse notre table, je vous règle, on va commencer la sortie de crise dans la bonne humeur, mais je dois vous dire que vous auriez pu nous interpeller plus gentiment.

Le patron : ça va pour cette fois, mais à l'occasion j'aurais deux mots à vous dire...

Les voilà qui repartent chez eux, tout dépités tout de même de se faire jeter comme s'ils étaient des bourgeois inconséquents alors qu'ils ont pour seul désir d'améliorer la situation.